

# La garde civile demeure.

avec en toile de fond la reprise des attentats d'ETA.

Pendant ce temps, lutte armée et manifestations reprennent plus que jamais: un trafiquant de drogue est abattu le 9 août à Bilbo. Deux gardes civils échappent de peu à un attentat le 11 août sur le port. Un policier espagnol de 37 ans est abattu le 21 août à Berango en Bizkaia.

À l'appel d'HB, des milliers de personnes manifestent le 13 août à Donosti en faveur de l'indépendance d'Euskadi alors que s'ouvrent les fêtes de la Grande semaine de Saint Sébastien. Pour le traditionnel défilé à relents franquistes de La Salve —qui donne lieu chaque année le 14 août à d'intenses

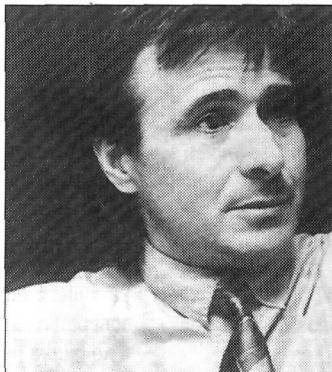
août: «*Mon appui à la lutte armée est total. Haut les coeurs, résister c'est déjà vaincre. Passez de bonnes fêtes et buvez à la santé des pressos!*» Sa lettre n'aura que peu d'écho dans les journaux bon chic bon genre.

## Ambiance délétère.

Est annoncée puis démentie au début du mois la valse des gouverneurs civils en Navarre et Gipuzkoa pour cause de grave divergence avec le pouvoir central. Le patron de la lutte anti-ETA Rodriguez Galindo est toujours sur la sellette du fait des accusations de trafic



Aux obsèques du policier tué le 21 août en Bizkaia le socialiste Juan Alberto Belloch adjure le PP de retrouver le sens de l'Etat.



Jose Miguel Sueskuntza militant d'ETA aujourd'hui repent se plaint de ne pas accéder assez rapidement à la semi-liberté.



Les nouvelles de la police autonome dans les manifestations: elle filme les abertzale puis on s'en sert auprès des tribunaux

affrontements— jamais le déploiement des forces de l'ordre n'a été aussi important. Certes, après les résultats des dernières élections européennes, l'usure et le doute rendent les jours et les nuits encore plus durs à supporter pour les prisonniers basques. ETA expulse le 4 août un de ses membres, José Miguel Latasa, après les déclarations qu'il a faites à la télévision. Il reste toutefois membre du collectif des prisonniers politiques.

Mais c'est surtout Madrid qui semble bien affaiblie, empétrée dans la confusion, accusée «d'improvisation» par la presse, réduite à présenter à sons de trompe le 8 août le repentir d'un «historique» d'ETA, Kubati. Aussitôt la nouvelle s'étale sur cinq colonnes à la une. Malgré les mesures d'isolement dont il est victime, Kubati dément l'information le 13

de drogue et de corruption qui pèsent sur lui. La secrétaire d'Etat à l'Intérieur, Margarita Robles, en est réduite à rencontrer le 13 août Charles Pasqua pour réclamer plus de policiers espagnols en Iparralde. Encore la nième intervention amicale auprès des autorités françaises...

Et le PNV dans tout ça? Sa position a au moins le mérite de la clarté. En toute simplicité, il soutient le ministre de l'Intérieur: «*J'ai confiance en Belloch*» assure Xabier Arzallus le 16 août.

Bref, tous veulent faire l'économie d'une négociation politique. Ils s'acharnent à oublier ce que disait Nelson Mandela, détenu à vie pour son soutien à la lutte armée: «*Seul un homme libre peut négocier. Un prisonnier ne peut pas conclure de contrat. Je reviendrai...*»

LA CHRONIQUE MENSUELLE DE

# Réponse à Intxaurreaga

SABIN Intxaurreaga, dirigeant bien connu de EA, vient de lancer par voie de presse un véritable manifeste pour le rapprochement politique entre EA et HB (voir Egunkaria du 20 août dernier, «*Ezkerreko abertzaleen batasuna*»). Je connais peu Intxaurreaga, malheureusement, bien que j'aie eu occasion de parler avec lui à plusieurs reprises. Mais j'ai pu suivre, grosso modo, son évolution politique. Et je crois pouvoir affirmer sans l'ombre d'un doute que le maire de Zeanuri est abertzale. C'est-à-dire, indépendantiste.

Intxaurreaga est très inquiet devant la situation politique du Pays Basque. On peut dire sans exagération: devant le chaos provoqué par la trahison permanente du PNV. Il estime (et il a raison à notre avis) que continuer à compter sur le PNV pour la libération nationale de notre peuple est une perte de temps («*denbora galtzea*» dans son texte). Ce qui est déjà bien lorsqu'on nous répète, même dans nos rangs, que les «trois» piliers politiques abertzale sont PNV, EA et HB...

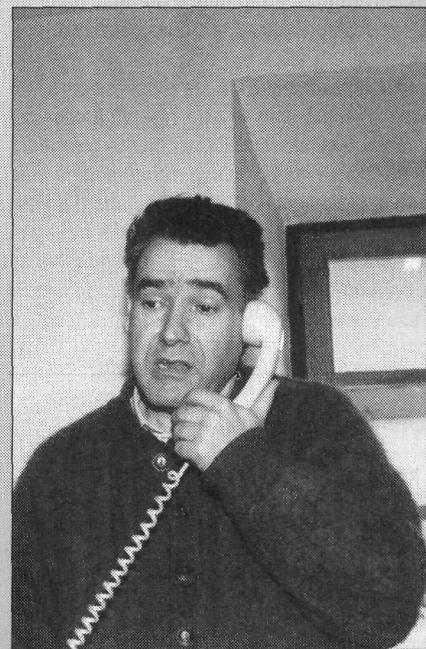
Mais à notre avis, et ceci dit avec mon plus grand respect envers le leader de Eusko Alkartasuna, la liste des points minimum n'est pas très rationnelle. Il signale, suivant le leitmotiv habituel d'EA, qu'il faut laisser de côté la violence pour l'obtention des acquis politiques; et ceci pour atteindre l'indépendance («*indarkeria alboratu*», lisons-nous, «*independentzia lortzeko*»). Or, et très malheureusement, l'analyse des mouvements de libération nationale, Europe comprise, montre que la voie habituelle vers cette libération a été la lutte armée. Volonté de libération nationale et refus de la violence anti-étatique constituent une antinomie pure.

De plus, nos droits nationaux ont été annulés après trois guerres sanglantes, en 1839, 1876 et 1937. Ce n'est pas évident que leur récupération se produise au travers de congrès eucharistiques ou de déclarations académiques. Malheureusement. J'ai écrit dans Egunkaria, il y a deux semaines, que la deuxième Karlistada s'est terminée, il y a un siècle, par l'écrasement militaire pur et simple des 30.000 volontaires carlistes basques par l'armée «régulière» espagnole de 120.000 soldats aux ordres du général

Concha qui conserve une rue centrale à Bilbo pour honorer la «libération» de 1876... 80% des bataillons «carlistes» étaient basques, comme en 1839.

Dommage d'autre part, de ne pas avoir eu l'honneur de rencontrer Intxaurreaga avant-hier, au quartier de Morlans à Saint Sébastien, lors de la commémoration des trois morts d'ETA. On vient d'apprendre que la seule personne qui soit sortie vivante de l'encerclement non-académique des «terroristes», Maria Eugenia Muñagorri (elle n'a jamais été jugée depuis son arrestation en 1991 et avait hébergé les militants d'ETA) a attrapé un cancer pendant son séjour en prison.

Cette «mise à distance asymétrique» nous semble peu favorable à une entente HB-EA. Parce que la distance avec



Sabin Intxaurreaga

le PNV n'est pas, malgré Intxaurreaga, très réelle: voir «l'affaire Albistur».

Bien sûr, il est très possible qu'une trêve, unilatérale de la part d'ETA, soit un pas positif pour sortir de l'impasse. Mais celle-ci ne peut être, rationnellement, autre chose qu'un accord tactique entre abertzale. Tout comme une autre trêve, idéologique celle-ci, ne peut être un préalable, mais un des objectifs à atteindre entre abertzale. Le seul point préalable est de s'engager à organiser ensemble un courant invincible pour l'autodétermination.

Et je suis certain que des hommes comme Sabin Intxaurreaga peuvent et doivent contribuer à son éclosion et à son organisation.

Txillardegui